

Coopération divino-humaine

« Mettez en oeuvre votre salut ... Dieu opère en vous le vouloir et le faire » Ph 2.12,13

Le Dieu puissant est surtout un Dieu d'amour. Il le montre par son souci constant d'une coopération avec l'homme. Comment comprendre celle-ci ?

* *

*

Pour aborder ce sujet, que chacun lise ce passage biblique : 1Th 5.4-24, très interpellant sur le thème qui est nôtre. Même sans entrer dans le détail de son contenu, qu'observe-t-on ? Tout d'abord, une longue liste de 25 verbes à l'impératif : « ne dormons pas, veillons et soyons sobres (v.6,8), revêtons (v.8), encouragez-vous, contribuez... (v.11), ayez de la considération pour ceux qui vous dirigent (v.12), ayez-les en haute estime, aimez-les, soyez en paix (v.13), avertissez, reconfortez, soutenez, soyez patients (v.14), prenez garde, poursuivez le bien (v.15), réjouissez-vous (v.16), priez continuellement (v.17), rendez grâce en toute circonstance (v.18), n'éteignez pas l'Esprit (v.19), ne méprisez pas (v.20), examinez tout, retenez ce qui est bien (v.21), abstenez-vous du mal (v.22) ». Résumé : l'homme doit pratiquement tout faire. Or, après cette énumération longue et insistante, suit une déclaration concise et forte : « que le Dieu de la paix vous consacre (sanctifie) lui-même (v.23), Celui qui vous appelle est digne de confiance : c'est lui qui le fera. » Résumé : c'est Dieu qui fait tout. Ce passage contient deux affirmations apparemment contradictoires ; le fait est renforcé par l'existence de nombreux autres textes insistant, tantôt sur l'importance de la responsabilité de l'homme¹, tantôt sur le caractère fondamental de l'intervention de Dieu².

¹ Jn 6.27 ; Ph 2.12 ; Ep 6.10-20 ; 2P 1.5 ; Hé 12.14.

² Jn 17.17 ; 1Co 12.6 ; Ph 1.6 ; 2.13.

*

Comment surmonter cette contradiction ? Est-elle réelle ou seulement apparente ? L'homme doit-il tout faire ? Est-ce Dieu qui doit ou veut tout faire ? Chacun devrait-il, pour *faire sa part*, selon une expression courante, accomplir 50 % de la tâche ? Cette solution, le fifty-fifty des anglo-saxons, semble équitable du point de vue du raisonnement humain. Mais même dans cette perspective, elle est fort insatisfaisante.

En effet, les énergiques, les actifs, ceux qui ont le sens des responsabilités, diront : « il n'est pas suffisant pour l'homme de n'accomplir que 50 %, il lui faut s'engager au maximum, au moins à 80 %. » Cette affirmation procède d'un bon sentiment. Mais elle a l'inconvénient de ne laisser à Dieu qu'une maigre *part* de 20 % ! A l'inverse, les mystiques, les quiétistes, ceux qui ont le sentiment intense de la faiblesse humaine et de la gloire de Dieu, diront : « non ! Dieu accomplit tout, c'est 80, 90 ou même 100 % qui reviennent à Dieu, on ne peut pas lui attribuer moins. » Cela est vrai, mais comporte le risque de devenir un lit de paresse et de passivité pour l'homme auquel il n'échoît plus que les 20, 10 ou 0 % restants. On le voit, de quelque manière qu'on aborde le sujet, la solution énoncée plus haut *ne marche pas*. Cette manière de penser, en pourcentages, trahit l'esprit des affirmations bibliques qui ne laissent pas entendre que Dieu fait les choses à moitié, ni que nous puissions nous contenter d'un *service minimum* ». Alors que penser ? Difficulté insoluble ?

* *
*

L'impossibilité de concilier les textes sur l'action de Dieu et ceux sur l'action de l'homme ne vient pas de la réalité. Elle provient de la façon dont nous pensons cette réalité et posons le problème. Notre manière de nous exprimer en termes de *part*, pour Dieu comme pour l'homme, est si habituelle que nous la croyons légitime. Or, nous allons voir que celle-ci, pour louable qu'elle soit, est fautive.

Nous tenons pour acquis, que chacun, Dieu, l'homme, doit *faire sa part*. Mais qui dit *part*, dit *partie* d'un tout, ce tout étant alors constitué de l'addition des différentes parts. Les deux actions, celle de Dieu et celle de l'homme s'ajouteraient pour donner l'action totale. Mais ce schéma implicite n'est pas le seul. Jésus dans une parabole célèbre présentait deux modèles, ceux des deux maisons, l'une bâtie sur le sable, l'autre sur le roc. De même, pour illustrer la coopération Dieu-Homme, essayons, une parabole moderne qu'on nous permettra d'emprunter aux mathématiques, élémentaires, rassurons-nous ! Il suffit de savoir ce que sont une addition, une multiplication et un pourcentage.

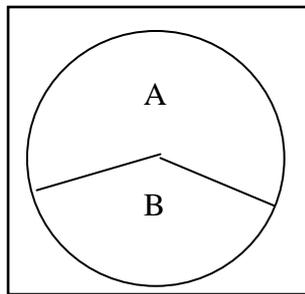
*

Le premier modèle est dit *additif*. Si, par exemple, dans un foyer, madame (A) gagne 60 € (chiffre fictif pour être simple) et monsieur (B) 40 €, il rentre effectivement un total (C) de 100 €. Les parts, les participations de madame et de monsieur au budget commun, sont respectivement de 60 % et 40 % ; la somme de leurs rentrées donne 100 %. Ici, le modèle additif est tout à fait justifié, comme dans de nombreuses questions comptables, et la notion de part a un sens.

En résumé : $A + B = C$

On reconnaît un modèle additif à deux caractéristiques : (1) les deux parts que l'on additionne (des € dans l'exemple ci-dessus) doivent être de même nature car il est impossible

d'additionner des quantités d'unités différentes, des francs et des mètres, ou des minutes et des kilos par exemple, (2) si l'un des deux termes est nul, la somme n'est pas nulle, elle est égale à l'autre terme. Par exemple : si les rentrées de madame cessent, il reste dans le foyer celles du mari, soit dans notre exemple 40 €. Ce modèle rend bien compte des complémentarités quantitatives, des réalités comptables et il est très utile ; c'est peut-être ce qui le rend si prégnant à notre esprit façonné par une culture matérialiste. Mais rien ne dit que ce modèle puisse exprimer des rapports plus complexes comme ceux du vivant, ou entre deux personnes, à plus forte raison entre Dieu et l'homme.



De plus, ce modèle présente trois inconvénients majeurs : (1) sa prétention : il nous fait croire qu'il est le seul, (2) il est inadéquat pour éclairer les relations vivantes entre réalités différentes, (3) enfin, il

devient souvent nuisible en développant un esprit compétitif et exclusif. Car qui dit *part* dit partage, donc rivalité potentielle, compétition. Apportez un gâteau à deux enfants. Si le premier prend une grosse part, il n'en restera qu'une petite, à l'autre. D'où comparaison et jalousie possibles. On voit les dégâts qu'un tel schéma peut opérer dans nos relations si nous fonctionnons de cette manière.

*

Fort heureusement, ce modèle n'est pas le seul. Une maison n'est pas nécessairement construite sur du sable, elle peut être fondée sur le roc. Les personnes s'occupant des sciences de la vie et de l'homme connaissent bien un autre modèle, dit interactif. Ce n'est plus une addition³, un *alliage* d'efforts, mais une interaction, une *combinaison* de compé-

³ Ce qui me fait penser à la déclaration d' E. WHITE : « Nous travaillons sur le plan de l'addition mais Dieu agit sur celui de la multiplication... », *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, éd. SDT, 1965, p. 162.

tences. Mathématiquement, l'interaction se traduit par le symbole x , celui de la multiplication. Le « + » de l'addition du modèle précédent y est remplacé dans ce second modèle par le « x » de la multiplication :

$$\text{En résumé : } A \times B = C$$

Ce modèle a trois caractéristiques principales : (1) on peut multiplier des choses de natures différentes, par exemple des mètres (longueur) par des mètres carrés (surface), le résultat donnant des mètres cubes (volume), ou encore une vitesse par une durée, ce qui donne une distance, (2) le résultat est d'une nature différente de celles des éléments interagissants, (3) si un des éléments est déficitaire ou nul, le produit sera de même, $1 \times 0,6 = 0,6$ et $1 \times 0 = 0$. La notion de part, ici, n'est plus pertinente. Pour obtenir la totalité de quelque chose (le 100 %, c'est-à-dire $100/100 = 1$), il faut l'interaction du 100 %, de la totalité, de chacun des facteurs : $1 \times 1 = 1$.

*

Ce schéma rend bien mieux compte des réalités complexes de la vie, des processus où s'interpénètrent deux réalités de natures différentes. Ainsi, la musique résulte de l'interaction d'un artiste et d'un instrument, la progression d'un voilier de celle du vent et de la voile, la croissance d'une plante de celle d'une graine (hérédité) et d'un sol (milieu, environnement, acquis). Ici pas de *part* ou de compétition, mais plutôt une coopération de *fonctions* et de *rôles* différents. La complémentarité n'est pas quantitative, ce serait absurde, mais qualitative et fonctionnelle. Dans les exemples précédents, le modèle additif serait stupide, car on n'obtient pas 50 % d'une musique avec un artiste seul ou avec seulement un instrument. Les deux sont indispensables. En revanche, un excellent instrument entre les mains d'un artiste de talent permet une grande musique. On pourrait étendre le

raisonnement aux autres exemples. Il en est ainsi des relations entre personnes.

*

Après ce long détour un peu technique, nécessaire à la compréhension des lois sous-jacentes, revenons à notre question de départ, à la notion de coopération de Dieu et de l'homme. Celle-ci est le résultat de l'action à 100 % de Dieu et de celle de l'homme, également à 100 %. Que l'une des deux vienne à manquer, le résultat sera nul, quelle que soit la bonne volonté de l'autre. Il est donc maladroit et

même préjudiciable de parler de *part* de Dieu et de *part* de l'homme. L'expression *faire sa part*,

mentionnée plus haut, nous induit en erreur. Si nous ne voulons pas qu'une pensée faussée vienne corrompre la compréhension de nos rapports avec Dieu et notre pratique chrétienne, je suggère de la bannir de notre vocabulaire. Il vaut mieux parler d'actions, de rôles ou de fonctions, qui ne sont pas forcément de même nature mais peuvent interagir. Le résultat (le *produit* obtenu) sera d'une *nature* différente de celles des *facteurs* qui l'engendrent (je mets en italique tous ces termes pour indiquer combien ils sont insuffisants pour exprimer la réalité). Le chrétien n'est pas un *dieu*, mais il n'est pas non plus un humain *naturel* (psychique, dans l'original), dirait Paul. C'est un homme spirituel (1Co 2.14,15), appelé à devenir participant de la nature divine (2P 1.4). Ainsi le texte de 1Th, point de départ de cette étude, s'éclaire et l'apparente contradiction est dépassée dans une révélation d'une richesse supérieure. Plus de compétition prétentieuse et stérile mais une collaboration fructueuse et motivante.

**

*

Ce modèle comporte de nombreuses applications spirituelles. Nous sommes appelés à compter totalement

sur Dieu. Il nous appartient de rechercher, dans l'humilité, la ferveur, par la prière, la méditation, l'étude de sa Parole et des lois de la vie, son inspiration et une communion toujours plus intime avec Lui. Nous sommes aussi conviés à travailler, à exercer les dons et talents qu'Il nous confie, à nous engager totalement, dans tous les secteurs de notre activité : piété personnelle, témoignage missionnaire, éducation de soi et des autres, réforme sanitaire, etc. Le fait que Dieu *fasse tout* , dans le domaine qui est le sien, ne signifie pas la nullité de l'homme ou le mépris de son action. Cessons donc de dire, même si l'intention est humble et pieuse, que « nous ne faisons rien », car le devoir, pour l'homme, de *tout faire* , n'est pas une prétention ou une élimination de Dieu, c'est une grâce, une preuve de confiance qui doit nous aider à développer notre sens des responsabilités et notre engagement tant individuel que collectif. C'est vrai non seulement dans les relations Dieu-homme mais aussi dans les rapports entre hommes ou groupes d'hommes intervenant à des niveaux différents de responsabilités ou de compétences. Cette manière d'envisager les choses règle non seulement les problèmes insolubles de la notion de *part* du modèle additif, mais il est motivant à la fois pour la recherche d'une spiritualité vécue et pour un engagement personnel responsable et total, sans orgueil ni fausse humilité, laissant toute sa place à chacun, à Dieu, à l'homme, à la communauté.

*

Signalons, en complément, que ce modèle interactif jette une vive lumière sur de nombreuses questions, objet de discussions théologiques restées souvent obscures, selon nous, parce que, entre autres, inconsciemment pensées en termes additifs. La Bible, parole humaine ou parole divine ? Elle est l'une et l'autre, à 100 %. Il est incontestable que la Bible est totalement humaine dans les mots et la

Recherchez la paix et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur.

Hé 12.14 (TOB)

structure grammaticale. Mais elle peut, en même temps, être à 100 % d'inspiration divine dans son enseignement. Le Christ, humain ou divin ? Pourquoi poser la question en termes d'addition, c'est-à-dire d'exclusion, plutôt que d'étroite union, de fécondation mutuelle, de coopération, en un mot d'interaction ? En théologie *pratique* beaucoup de choses s'éclairent aussi. Pour l'anecdote, rappelons le discours sympathique si souvent entendu dans de nombreuses cérémonies religieuses à l'occasion d'un mariage. La femme et l'homme font un, dit-on, et c'est vrai. Mais il est inutile d'ajouter, car c'est faux, que la mathématique divine est paradoxale parce que $1 + 1 = 1$. C'est $1 \times 1 = 1$ qu'il faudrait dire. La vérité du couple n'est ni dans l'addition ni dans la fusion, mais dans l'interaction vivante et constructive de deux personnalités différentes.

* *

*

La transformation de notre caractère, le seul bagage que nous emmènerons au ciel, et la sanctification, entrent dans une même démarche. Celle d'une œuvre d'éducation permanente qui est cette étroite collaboration divino-humaine. « Ainsi, mes bien-aimés [...] mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement. Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire ». (Ph 2.12,13).

J'ai essayé de montrer comment s'articulaient les rôles de Dieu et ceux de l'homme. Mais la place manquait pour dire en quoi consistaient, spécifiquement, ces actions. Il convient donc de prolonger cette étude. Mieux saisir les démarches d'amour de Dieu sera l'objet de notre prochaine étude. Quant aux rôles et aux actions qui nous sont dévolus, ils constitueront une partie importante de la troisième section que je consacrerai à l'anthropologie, c'est-à-dire à l'homme, objet du salut.

Philippe AUGENDRE

Manosque, le 21 mai 2005